

Antoine de Saint Exupéry

SYAO PRINSA

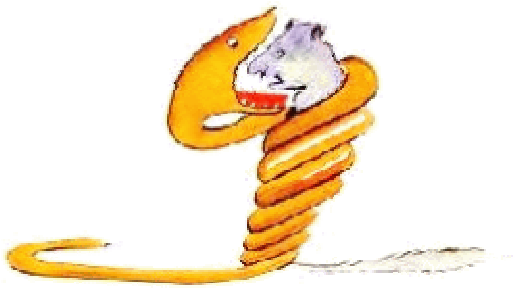
A Léon Werth

Me he dediki sey kitaba a un adulte jen. Bat me gro-pregi kindas om ke li pardoni to a me. Sey adulte jen es zuy hao amiga ke me hev in munda. Lu mog samaji olo, iven kindakitaba. Lu jivi in Frans. Lu senti hunga e lengitaa. Lu gro-nidi gei konsoli. Mogbi se olo bu haishi skusi me... Dan me mog dediki sey kitaba a kinda ke sey adulte jen bin bifofoen. Oli adulte jen ya un-nem bin kinda (obwol shao de li remembi om to). Also me korektisi may dedika:

*A Léon Werth,
wen lu bin syao boy*

Un-ney chapta

Al yash de sit yar, unves me vidi un magnifike imaja in kitaba om virga-ney shulin kel nami "Reale historias". It prisenti boa-serpenta, kel zai gloti un savaje bestia. Walaa kopia de rasma.



Oni shwo in kitaba: «Boa-serpenta gloti suy kaptura totem, sin chabi. Afte se ta bu mog muvi pyu e somni duran sit mes digesti-yen». Dan me mediti mucho om jangla aventuras. Pa may tur, me rasmi bay kolorkalam may un-ney rasma. May rasma numa Un. Walaa kwel it es:



Me diki may rasma a adulte jenta e kwesti, ob may rasma fobisi li.

— Way shapa mus fobisi? — oni jawabi a me. Bat may rasma bu prisenti shapa. It prisenti boa-serpenta, kel zai digesti elefanta. Also me rasmi lo

Antoine de Saint Exupéry

LE PETIT PRINCE

A Léon Werth

Je demande pardon aux enfants d'avoir dédié ce livre à une grande personne. J'ai une excuse sérieuse: cette grande personne est le meilleur ami que j'ai au monde. J'ai une autre excuse: cette grande personne peut tout comprendre, même les livres pour enfants. J'ai une troisième excuse: cette grande personne habite la France où elle a faim et froid. Elle a bien besoin d'être consolée. Si toutes ces excuses ne suffisent pas, je veux bien dédier ce livre à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne. Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) Je corrige donc ma dédicace:

*A Léon Werth
quand il était petit garçon*

Premier chapitre

Lorsque j'avais six ans j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la Forêt Vierge qui s'appelait "Histoires Vécues". Ça représentait un serpent boa qui avalait un fauve. Voilà la copie du dessin.

On disait dans le livre: "Les serpents boas avalent leur proie tout entière, sans la mâcher. Ensuite ils ne peuvent plus bouger et ils dorment pendant les six mois de leur digestion".

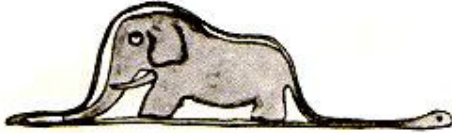
J'ai alors beaucoup réfléchi sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'ai réussi, avec un crayon de couleur, à tracer mon premier dessin. Mon dessin numéro 1. Il était comme ça:

J'ai montré mon chef d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur.

Elles m'ont répondu: "Pourquoi un chapeau ferait-il peur?"

Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant. J'ai alors dessiné

inen de boa-serpenta, dabe adultas samaji. Li sempre nidi explika. May rasma numa Dwa es tal:



Adultas konsili, ke me kwiti rasmi lo inen o lo ausen de serpentas e preferi fai interes om geografia, historia, kalkula e gramatika. Tak hi, pa yash de sit yar, me he abnegi brillante kariera de pikter. Fiasko de may rasma numa Un e de may rasma numa Dwa he desinspiri me. Adultas neva samaji enisa pa selfa, e sempre tu expliki olo a li mah kindas fatigi.

Also me he mus selekti otre profesion e lerni piloti avion. Me gwo flai kelkem kadalok in munda. E geografia, ver, gwo servi gro a me. Me gwo mog pa un-ney kansa distincti Jungwo fon Arisona. Es muy utile, si oni he lusi dao duran nocha.

Duran may jiva me gwo hev menga de kontakta kun menga de seriose jen. Me gwo jivi mucho she adultas. Me gwo vidi li ga blisem. Se bu he mah-hao gro may opina om li.

Wen me gwo miti un de li, kel sembli a me idyen pyu do klare kapa, me gwo diki a ta may sempre kipi-ney rasma numa Un. Me yao jan, ob ta es verem samajishil. Bat oni sempre gwo shwo: "Es shapa". E me bu shwo kun ta ni om boa-serpenta, ni om jangla, ni om stara. Me adapti a suy nivel. Me shwo om brij, golfa, politika e tay. E toy adulta es santush por koni tal rasum-ney jen.

Dwa-ney chapta

Also me jivi-te sole, sin un jen fo kunshwo.

Sit yar bak me majbur landi in sahra Sahara: koysa he rupti in motor. Por ke kun me bu ye ni mekaniker, ni musafer, me tayari swa fo trai zwo mushkile repara ga sole. Fo me es kwesta do jiva oda morta. Me hev akwa do pi apena fo ot dey.

Pa un-ney aksham me en-somni on ramla, pa mil milya fon eni habitilok. Me es pyu isoli-ney kem afte-shiprupta-ney jen on plota miden oseau.

Imajini ba may surprisa, wen al fa-dey koy strane vos-ki jagisi me, shwo:

— Plis... rasmi yan fo me.

— Aa?

l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. Mon dessin numéro 2 était comme ça:

Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de mon dessin numéro 1 et de mon dessin numéro 2. Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours leur donner des explications. J'ai donc dû choisir un autre métier et j'ai appris à piloter des avions. J'ai volé un peu partout dans le monde. Et la géographie, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je savais reconnaître, du premier coup d'œil, la Chine de l'Arizona. C'est très utile, si l'on est égaré pendant la nuit.

J'ai ainsi eu, au cours de ma vie, des tas de contacts avec des tas de gens sérieux. J'ai beaucoup vécu chez les grandes personnes. Je les ai vues de très près. Ça n'a pas trop amélioré mon opinion.

Quand j'en rencontrais une qui me paraissait un peu lucide, je faisais l'expérience sur elle de mon dessin n° 1 que j'ai toujours conservé. Je voulais savoir si elle était vraiment compréhensive. Mais toujours elle me répondait: "C'est un chapeau." Alors je ne lui parlais ni de serpents boas, ni de forêts vierges, ni d'étoiles. Je me mettais à sa portée. Je lui parlais de bridge, de golf, de politique et de cravates. Et la grande personne était bien contente de connaître un homme aussi raisonnable.

Chapitre 2

J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours.

Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'océan.

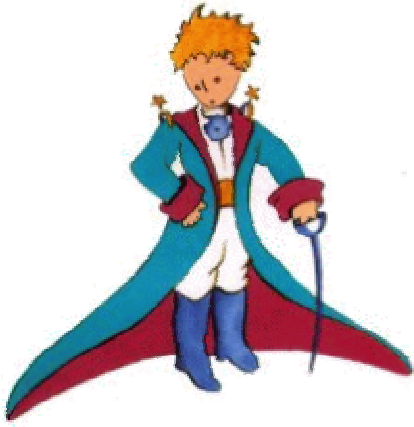
Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait:

- S'il vous plaît... dessine-moi un mouton !

- Hein!

— Rasmi yan fo me...

Me en-stan pa salta, kwasi trefi-ney bay bliza. Me hao-hao froti okos. Me hao-hao kan. E me vidi ga nopinchan syao jen-ki, kel zai kan me seriosem. Walaa zuy hao portreta de lu, ke me aften suksemi zwo.



Bat sertem may rasma es mucho meno admirival kem lu in realitaa. Bu es may kulpa. Adultas he mah me desinspiti om may pikter kariera al yash de sit yar, also me bu he lerni rasmi enisa exepte lo inen e lo ausen de boa.

Also me zai kan sey apari-ney jen bay okos gran por astona. Bu fogeti ba, ke me es pa mil milya fon eni habitilok. Yedoh, may syao jen-ki bu sembli ni lusi-ney, ni morti-she por fatiga, hunga, pyasa o foba. Lu totem bu aspekti kom kinda lusi-ney miden sahra, pa mil milya fon eni habitilok.

Wen pa fin me snova mog shwo, me shwo:

— Bat... kwo yu zwo hir?

E lu repeti, ga mulem, kom kosa muy seriose:

— Plis... rasmi yan fo me.

Wen misteria gro-impresi, oni bu mog desobedi. Kwel unkwe absurde to sembli a me hir, pa mil milya fon eni habitilok e al danja de morta, me tiri papirlif e kalam aus posh. Bat dan me remembi, ke me gwo lerni primem geografia, historia, kalkula e gramatika, e me shwo a syao jen-ki (pa idyen buhao muda), ke me bu janmog rasmi.

Lu jawabi:

— Es egale. Rasmi yan fo me.

Por ke me neva gwo rasmi yan, me rizwo fo lu un de toy rasma ke me mog zwo: sey-la de lo ausen de boa. E kun gro-astona me audi, ke syao jen-ki shwo a me:

— Non! Non! Me bu yao elefanta inen boa. Boa es muy danjaful, e elefanta es tro gran. She me olo es

- Dessine-moi un mouton...

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement. Voilà le meilleur portrait que, plus tard, j'ai réussi à faire de lui.

Mais mon dessin, bien sûr, est beaucoup moins ravissant que le modèle. Ce n'est pas ma faute. J'avais été découragé dans ma carrière de peintre par les grandes personnes, à l'âge de six ans, et je n'avais rien appris à dessiner, sauf les boas fermés et les boas ouverts.

Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnement. N'oubliez pas que je me trouvais à mille milles de toute région habitée. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin à parler, je lui dis:

- Mais... qu'est-ce que tu fais là ?

Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse:

- S'il vous plaît... dessine-moi un mouton...

Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Aussi absurde que cela me semblât à mille milles de tous les endroits habités et en danger de mort, je sortis de ma poche une feuille de papier et un stylographe. Mais je me rappelai alors que j'avais surtout étudié la géographie, l'histoire, le calcul et la grammaire et je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur) que je ne savais pas dessiner. Il me répondit:

- Ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton.

Comme je n'avais jamais dessiné un mouton je refis, pour lui, l'un des deux seuls dessins dont j'étais capable. Celui du boa fermé. Et je fus stupéfait d'entendre le petit bonhomme me répondre:

- Non! Non! Je ne veux pas d'un éléphant dans un boa. Un boa c'est très dangereux, et un éléphant c'est très

ga syao. Me nidi yan. Rasmi yan fo me.

Also me rasmi.



Lu kan atentem, shwo:

— Non! Sey-la es yo morba-ney. Rasmi ba otre.
Me rasmi:



May amiga smaili mulem, kun indulga:

— Yu vidi selfa... Bu es yan, es gro-yan. Ta hev kornas.

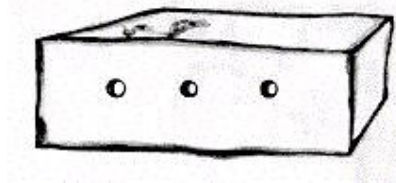
Also me snova rizwo may rasma.



Bat, sam kom bifoo-ney-las, it gei refusi:

— Sey-la es tro lao. Me treba yan kel jivi longtaim.

Dan me lusi sabra, me treba ya desinstali motor kway, also me shma-rasmi lo sey, shwo:



— Walaa boxa. Yu yao na yan es inen.

Bat me vidi kun gro-surpresa, ke fas de may yunge judista fa-joi:

— Den se hi me yao! Kwo yu dumi, ob treba mucho herba fo sey yan?

— Way yu kwesti?

— Bikos she me olo es ga syao...

— Sertem sufi. Me dai a yu un ga syao yan.

Lu inklini kapa a rasma:

— Bu tanto syao... Kan ba! Ta he en-somni...

Tak me en-koni syao prinisa.

encombrant. Chez moi c'est tout petit. J'ai besoin d'un mouton. Dessine-moi un mouton.

Alors j'ai dessiné.

Il regarda attentivement, puis:

- Non! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre.
Je dessinai:

Mon ami sourit gentiment, avec indulgence:

- Tu vois bien... ce n'est pas un mouton, c'est un bélier. Il a des cornes...

Je refis donc encore mon dessin:

Mais il fut refusé, comme les précédents:

- Celui-là est trop vieux. Je veux un mouton qui vive longtemps.

Alors, faute de patience, comme j'avais hâte de commencer le démontage de mon moteur, je griffonnai ce dessin-ci.

Et je lançai:

- Ça c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans.

Mais je fus bien surpris de voir s'illuminer le visage de mon jeune juge:

- C'est tout à fait comme ça que je le voulais ! Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton ?

- Pourquoi ?

- Parce que chez moi c'est tout petit...

- Ça suffira sûrement. Je t'ai donné un tout petit mouton.

Il pencha la tête vers le dessin:

- Pas si petit que ça... Tiens ! Il s'est endormi...

Et c'est ainsi que je fis la connaissance du petit prince.

Tri-ney chapta

He treba mucho taim fo ke me samaji, fon wo lu lai. Syao prinsa fai mucho kwesta a me, bat pa sembla bu audi may-las. Es por kasuale worda ke olo shao-po-shao gei reveli a me.

Tak, wen lu pa un-ney ves vidi may avion (me bu ve rasmi may avion, es tro mushkile fo me), lu kwesti:

— Kwo es sey kosa?

— Bu es kosa. It flai. Es avion. May avion.

E kun garwitaa me expliki a lu, ke me flai. Dan lu ek-krai:

— Kwo? Also yu lwo-te fon skay?

— Ya, — me shwo namrem.

— Ah! Es drole...

E syao prinsa ridi gro-alegrem, lo kel vexi me. Me yao, ke oni trati may mushkila seriosem. Poy lu adi:

— Also, yu toshi lai fon skay! Fon kwel planeta yu es?

"Walaa jawaba a enigma", me dumi e kwesti tuy:

— Also yu lai fon otre planeta, bu ver?

Bat lu bu jawabi. Lu idyen sheiki kapa al kan may avion:

— Wel, bay sey-la oni bu mog lai fon muy dale.

E lu en-mediti fo longtaim. Poy lu tiri aus posh may yan e en-kontempli suy tresor.

Imajini ba, komo me es intrigi-ney bay sey haf-konfesa om "otre planetas". Also me trai en-jan pyu:

— Fon wo yu lai, may boy? Wo es yur dom? A wo yu yao pren may yan?

Afte mediti idyen, lu jawabi:

— Es muy hao, ke yu he dai boxa a me. In nocha it ve servi kom dom fo ta.

— Sertem. E si yu suluki hao, me ve dai a yu yoshi korda fo ligi ta al dey. E staka-ki.

Sey proposa sembli shoki syao prinsa.

— Ligi ta? Es ya strane idea.

— Bat si yu bu ligi ta, ta go a koylok e fa-lusi...

May amiga snova ridi alegrem:

— A wo, yu dumi, ke lu mog go?

— A enilok. Rektem avan.

Dan syao prinsa shwo seriosem:

— Es nixa, es ya syao she me.

E lu adi, idyen tristem:

— Rektem avan oni bu mog go muy dalem...

Chapitre 3

Il me fallut longtemps pour comprendre d'où il venait. Le petit prince, qui me posait beaucoup de questions, ne semblait jamais entendre les miennes. Ce sont des mots prononcés par hasard qui, peu à peu, m'ont tout révélé.

Ainsi, quand il aperçut pour la première fois mon avion (je ne dessinerai pas mon avion, c'est un dessin beaucoup trop compliqué pour moi) il me demanda:

- Qu'est ce que c'est que cette chose-là ?

- Ce n'est pas une chose. Ça vole. C'est un avion. C'est mon avion.

Et j'étais fier de lui apprendre que je volais. Alors il s'écria:

- Comment! tu es tombé du ciel!

- Oui, fis-je modestement.

- Ah! ça c'est drôle...

Et le petit prince eut un très joli éclat de rire qui m'irrita beaucoup. Je désire que l'on prenne mes malheurs au sérieux. Puis il ajouta:

- Alors, toi aussi tu viens du ciel ! De quelle planète es-tu?

J'entrevis aussitôt une lueur, dans le mystère de sa présence, et j'interrogeai brusquement:

- Tu viens donc d'une autre planète?

Mais il ne me répondit pas. Il hochait la tête doucement tout en regardant mon avion:

- C'est vrai que, là-dessus, tu ne peux pas venir de bien loin...

Et il s'enfonça dans une rêverie qui dura longtemps. Puis, sortant mon mouton de sa poche, il se plongea dans la contemplation de son trésor.

Vous imaginez combien j'avais pu être intrigué par cette demi-confiance sur "les autres planètes". Je m'efforçai donc d'en savoir plus long:

- D'où viens-tu mon petit bonhomme? Où est-ce "chez toi"? Où veux-tu emporter mon mouton?

Il me répondit après un silence méditatif:

- Ce qui est bien, avec la caisse que tu m'as donnée, c'est que, la nuit, ça lui servira de maison.

- Bien sûr. Et si tu es gentil, je te donnerai aussi une corde pour l'attacher pendant le jour. Et un piquet.

La proposition parut choquer le petit prince:

- L'attacher ? Quelle drôle d'idée !

- Mais si tu ne l'attaches pas, il ira n'importe où, et il se perdra...

Et mon ami eut un nouvel éclat de rire:

- Mais où veux-tu qu'il aille !

- N'importe où. Droit devant lui...

Alors le petit prince remarqua gravement:

- Ça ne fait rien, c'est tellement petit, chez moi !

Et, avec un peu de mélancolie, peut-être, il ajouta:

- Droit devant soi on ne peut pas aller bien loin...

Char-ney chapta

Tak me en-jan yoshi un muhim kosa: suy planeta es apena pyu gran kem un dom!

Yedoh, se bu astoni me gro. Me jan, ke krome gran planetas kom Arda, Jupiter, Marsa e Venus, a kel oni he dai nam, ye yoshi stokas de otre-las, kel es koyves tanto syao, ke es gro-mushkile vidi li bay teleskop. Wen astronomier deskovri un de li, ta dai a it numer inplas nam. Fo exampla, ta nami it "asteroyda 3251".

Me hev seriose reson fo opini, ke planeta de syao prinsa es asteroyda B-612. Sey asteroyda bin vidi-ney bay teleskop sol un ves, in yar 1909, bay un turke astronomier.

Ta he zwo dan gran presenta om suy deskovra pa Internasion-ney Astronomike Kongres. Bat nulwan he kredi a ta por suy klaida. Tal hi es adultas.

Pa fortuna fo reputasion de asteroyda B-612, turke diktator mah-te suy jenmin, sub mortapuna, klaidi swa kom europajenta. Toy astronomier, klaidi-ney gro-elegantem, rizwo-te suy presenta in 1920. E al sey ves oli opini samem.

Tanto detal-nem me zai rakonti a yu om asteroyda B-612 sol por adultas. Adultas gro-pri sifra. Wen yu shwo a li om yur nove amiga, li neva kwesti om lo shefe. Li neva shwo: "Komo luy vos suoni? Kwel geimes lu preferi? Ob lu kolekti parpar?" Li kwesti: "Kwel es luy yash? Kwanto brata lu hev? Kwanto lu pesi? Kwanto luy patra gwin?" Sol dan li opini, ke li koni lu.

Si oni shwo a adultas: "Me he vidi un jamile dom do rose brik, kun geranium pa winda e paloma pa ruf", — li bu pai imajini sey dom. Treba shwo a li: "Me he vidi dom do sto mil franko", — e dan li ek-krai: "Oo es ya gro-jamile!"

Samem, si yu shwo a li: "Syao prinsa existi, e walaa pruva: lu bin admirival, lu he ridi, lu he yao yan. E si oni yao yan, es pruvi-ney, ke oni existi", — li sol ek-lifti plechas e trati yu kom kinda.

Bat si yu shwo a li: "Ta lai na planeta es asteroyda B-612", — dan li es konvinsi-ney e bu tedi yu bay ley kwesta. Tal hi li es. Bu gai fa-vexi por li. Kindas mus bi muy indulgishil versu adulte jenta.

Chapitre 4

J'avais ainsi appris une seconde chose très importante: C'est que sa planète d'origine était à peine plus grande qu'une maison !

Ça ne pouvait pas m'étonner beaucoup. Je savais bien qu'en dehors des grosses planètes comme la Terre, Jupiter, Mars, Vénus, auxquelles on a donné des noms, il y en a des centaines d'autres qui sont quelque-fois si petites qu'on a beaucoup de mal à les apercevoir au télescope. Quand un astronome découvre l'une d'elles, il lui donne pour nom un numéro. Il l'appelle par exemple: "l'astéroïde 3251."

J'ai de sérieuses raisons de croire que la planète d'où venait le petit prince est l'astéroïde B 612. Cet astéroïde n'a été aperçu qu'une fois au télescope, en 1909, par un astronome turc.

Il avait fait alors une grande démonstration de sa découverte à un Congrès International d'Astronomie. Mais personne ne l'avait cru à cause de son costume. Les grandes personnes sont comme ça.

Heureusement pour la réputation de l'astéroïde B 612 un dictateur turc imposa à son peuple, sous peine de mort, de s'habiller à l'Européenne. L'astronome refit sa démonstration en 1920, dans un habit très élégant.

Et cette fois-ci tout le monde fut de son avis.

Si je vous ai raconté ces détails sur l'astéroïde B 612 et si je vous ai confié son numéro, c'est à cause des grandes personnes. Les grandes personnes aiment les chiffres.

Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais: "Quel est le son de sa voix ? Quels sont les jeux qu'il préfère ? Est-ce qu'il collectionne les papillons ?" Elles vous demandent: "Quel âge a-t-il ? Combien a-t-il de frères ? Combien pèse-t-il ? Combien gagne son père?"

Alors seulement elles croient le connaître. Si vous dites aux grandes personnes: "J'ai vu une belle maison en briques roses, avec des géraniums aux fenêtres et des colombes sur le toit..." elles ne parviennent pas à s'imaginer cette maison. Il faut leur dire: "J'ai vu une maison de cent mille francs." Alors elles s'écrient: "Comme c'est joli !"

Ainsi, si vous leur dites: "La preuve que le petit prince a existé c'est qu'il était ravissant, qu'il riait, et qu'il voulait un mouton. Quand on veut un mouton, c'est la preuve qu'on existe" elles hausseront les épaules et vous traiteront d'enfant ! Mais si vous leur dites: "La planète d'où il venait est l'astéroïde B 612" alors elles seront convaincues, et elles vous laisseront tranquille avec leurs questions. Elles sont comme ça. Il ne faut pas leur en vouloir. Les enfants doivent être très indulgents envers les grandes personnes.

Bat nu, toy-las hu samaji jiva, nu sertem moki sifra! Me wud yao begin sey historia kom fabula. Me wud yao begin tak:

"Unves ye syao prinsa. Lu jivi pa planeta, kel es apena pyu gran kem lu, e lu gro-nidi amiga..." A toy-las, hu samaji jiva, to wud suoni mucho pyu verem.

Me bu yao ya, ke oni lekti may kitaba fo amusi swa. Me sta triste al rakonti sey rememba. Sit yar yo he pasi afte ke may amiga he kwiti me kun suy yan. E me zai trai deskribi lu, dabe bu fogeti. Es triste tu fogeti amiga. Bu kada jen hev amiga. E me mog bikam tal kom adultas kel bu fai interes om enisa krome sifras.

Yoshi por se hi me he kupi boxa kun pintas e kelke kolorkalam. Bu es fasile tu begin rasmi in may yash, si oni bu gwo rasmi enisa krome lo inen e lo ausen de boa, e sol al yash de sit yar! Sertem, me ve trai mah portreta zuy realitaa-simile. Bat me bu es ga sigure, ke me susksesi. Un rasma es hao, otre-la bu es simile.

Yoshi me idyen fa-trompi relatem gaotaa. Hir syao prinsa es tro gran, dar lu es tro syao. Me hesiti yoshi relatem kolor de luy klaida. Also me trai rasmi tak e trai othem, nau pyu hao, nau pyu bade. Pa fin, me mog galti om koy muhim detal. Yedoh gai ke oni pardoni se a me. May amiga he nulves expliki enisa a me. Mogbi lu he dumi, ke me es same kom lu.

Bat, pa afsos, me bu janmog vidi yan tra boxa. Mogbi me es idyen kom adultas. Shayad me fa-lao.

Mais, bien sûr, nous qui comprenons la vie, nous nous moquons bien des numéros ! J'aurais aimé commencer cette histoire à la façon des contes de fées. J'aurais aimé dire:

"Il était une fois un petit prince qui habitait une planète à peine plus grande que lui, et qui avait besoin d'un ami..." Pour ceux qui comprennent la vie, ça aurait eu l'air beaucoup plus vrai.

Car je n'aime pas qu'on lise mon livre à la légère.

J'éprouve tant de chagrin à raconter ces souvenirs. Il y a six ans déjà que mon ami s'en est allé avec son mouton. Si j'essaie ici de le décrire, c'est afin de ne pas l'oublier. C'est triste d'oublier un ami. Tout le monde n'a pas eu un ami.

Et je puis devenir comme les grandes personnes qui ne s'intéressent plus qu'aux chiffres.

C'est donc pour ça encore que j'ai acheté une boîte de couleurs et des crayons. C'est dur de se remettre au dessin, à mon âge, quand on n'a jamais fait d'autres tentatives que celle d'un boa fermé et celle d'un boa ouvert, à l'âge de six ans ! J'essaierai, bien sûr, de faire des portraits le plus ressemblants possible. Mais je ne suis pas tout à fait certain de réussir. Un dessin va, et l'autre ne ressemble plus.

Je me trompe un peu aussi sur la taille. Ici le petit prince est trop grand. Là il est trop petit. J'hésite aussi sur la couleur de son costume. Alors je tâtonne comme ci et comme ça, tant bien que mal. Je me tromperai enfin sur certains détails plus importants. Mais ça, il faudra me le pardonner. Mon ami ne donnait jamais d'explications. Il me croyait peut-être semblable à lui.

Mais moi, malheureusement, je ne sais pas voir les moutons à travers les caisses. Je suis peut-être un peu comme les grandes personnes. J'ai dû vieillir.

Pet-ney chapta

Kada dey me en-jan koysa om suy planeta, om suy departa, om suy safara. Se lai shao-po-shao, bay kasuale worda. Tak hi, pa tri-ney dey, me en-koni drama do baobaba.

Se eventi toshi dank a yan. Kwasi kapti-ney bay grave duba, syao prinsa turan kwesti me:

— Ver-bu-ver, ke yan chi bush?

— Ver.

— Ah! Gro-hao.

Me bu samaji, way es tanto muhim, ke yan chi bush. Bat syao prinsa adi:

— Also ta chi yoshi baobaba ku?

Me objeti ke baobaba bu es bush, baobaba es baum, gran kom kirka, e si iven lu wud mah-lai tote trupa de elefantas, li bu wud mog chi un sole baobaba til fin.

Idea om trupa de elefantas mah syao prinsa ridi:

— Wud treba pon li oli un on otre...

E poy lu remarki sajem:

— Baobaba, bifo ke ta fa-gran, ta es syao...

— Ver! Bat way yu yao ke yur yan chi syao baobaba?

Lu jawabi a me: "Es ya klare!", kwasi temi om koysa totem evidente. E me mus gro-dumi, dabe samaji sey problema.

Pa syao-prinsa-ney planeta, sam kom pa eni otre planeta, ye hao herba e ye bade herba. Ergo ye hao semena de hao herba e ye bade semena de bade herba. Bat semena es buvidibile. Li somni sekret-nem inen arda, til ke un de li turan en-yao en-jagi. Dan it stiri swa e, al beginsa timidem, extendi versu surya suy ankur, hao kan na, no-ofensive. Si es ankur de radis o rosabush, oni mog lasi it kresi kom it yao. Bat si es koy bade herba, gai extirpi it tuy ke oni rekoni it. Pa syao-prinsa-ney planeta ye terrible semena... sey-las de baobaba. Li inundi planeta-ney arda. E baobaba es tal ke, si oni bu atenti ta pa hao taim, poy oni bu mog librisi swa fon ta. Ta inkombri tote planeta. Ta trabori it bay suy riza. E si planeta es syao e ye mucho baobaba, li mog mah-bangi it.

"Es kwesta de disiplina, — syao prinsa shwo-te a me pyu tardem. — Kada sabah, afte ke yu ordini

Chapitre 5

Chaque jour j'apprenais quelque chose sur la planète, sur le départ, sur le voyage. Ça venait tout doucement, au hasard des réflexions. C'est ainsi que, le troisième jour, je connus le drame des baobabs.

Cette fois-ci encore ce fut grâce au mouton, car brusquement le petit prince m'interrogea, comme pris d'un doute grave:

- C'est bien vrai, n'est-ce pas, que les moutons mangent les arbustes ?

- Oui. C'est vrai.

- Ah! Je suis content.

Je ne compris pas pourquoi il était si important que les moutons mangeassent les arbustes. Mais le petit prince ajouta:

- Par conséquent ils mangent aussi les baobabs ?

Je fis remarquer au petit prince que les baobabs ne sont pas des arbustes, mais des arbres grand comme des églises et que, si même il emportait avec lui tout un troupeau d'éléphants, ce troupeau ne viendrait pas à bout d'un seul baobab.

L'idée du troupeau d'éléphants fit rire le petit prince:

- Il faudrait les mettre les uns sur les autres...

Mais il remarqua avec sagesse:

- Les baobabs, avant de grandir, ça commence par être petit.

- C'est exact ! Mais pourquoi veux-tu que tes moutons mangent les petits baobabs ?

Il me répondit: "Ben! Voyons!" comme s'il s'agissait là d'une évidence. Et il me fallut un grand effort d'intelligence pour comprendre à moi seul ce problème.

Et en effet, sur la planète du petit prince, il y avait comme sur toutes les planètes, de bonnes herbes et de mauvaises herbes. Par conséquent de bonnes graines de bonnes herbes et de mauvaises graines de mauvaises herbes. Mais les graines sont invisibles. Elles dorment dans le secret de la terre jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à l'une d'elles de se réveiller. Alors elle s'étire, et pousse d'abord timidement vers le soleil une ravissante petite brindille inoffensive. S'il s'agit d'une brindille de radis ou de rosier, on peut la laisser pousser comme elle veut. Mais s'il s'agit d'une mauvaise plante, il faut arracher la plante aussitôt, dès qu'on a su la reconnaître. Or il y avait des graines terribles sur la planète du petit prince... c'étaient les graines de baobabs. Le sol de la planète en était infesté. Or un baobab, si l'on s'y prend trop tard, on ne peut jamais plus s'en débarrasser. Il encombre toute la planète. Il la perfore de ses racines. Et si la planète est trop petite, et si les baobabs sont trop nombreux, ils la font éclater.

"C'est une question de discipline, me disait plus tard le petit prince. Quand on a terminé sa toilette du matin, il

swa, gai tuy ordini yur planeta.
Gai mah swa regularem extirpi baobabas, tuy ke
oni distinti li fon rosabush, ke li simili gro in rane
yungitaa. Es gunsa gro-tedi-she bat ga fasile."

E un dey lu konsili ke me trai rasmi se hao, dabe
kindas she nu samaji se hao. "Si li safari un dey, —
lu shwo, — se mog bi utile fo li. Koyves oni mog
weiti sin nuksan e zwo gunsa poy. Bat kun
baobabas es sempre katastrofa. Me he koni un
planeta, lannik he jivi dar. Lu bu he atenti tri
bush..."



Also, segun deskriba de syao prinsa, me he rasmi
sey planeta. Me bu pri shwo pa ton de moralista.
Bat baobaba-ney danja es tanto shao jan-ney e
riska fo toy jen kel geti a asteroyda es tanto gran,
ke pa sey ves me, pa exepta, kwiti may sanyamtaa.
Me shwo: " Kindas! Chauki baobaba!" Me yao
warni may amigas om danja kel mog fasilem trefi
eniwan, por to hi me he gun tanto gro om sey
rasma. It es gunval. Yu mog kwesti: "Way in sey
kitaba bu ye otre rasma sam grandiose kom sey-la
kun baobaba?" Jawaba es muy simple: me he trai
bat bu suksesti. Al rasmi baobaba me gei-te animi
bay senta de urjensia.

faut faire soigneusement la toilette de la planète. Il faut
s'astreindre régulièrement à arracher les baobabs dès
qu'on les distingue d'avec les rosiers auxquels ils
ressemblent beaucoup quand ils sont très jeunes. C'est un
travail très ennuyeux, mais très facile."

Et un jour il me conseilla de m'appliquer à réussir un beau
dessin, pour bien faire entrer ça dans la tête des enfants de
chez moi. "S'ils voyagent un jour, me disait-il, ça pourra
leur servir. Il est quelquefois sans inconvénient de
remettre à plus tard son travail. Mais, s'il s'agit des
baobabs, c'est toujours une catastrophe. J'ai connu une
planète, habitée par un paresseux. Il avait négligé trois
arbustes..."

Et, sur les indications du petit prince, j'ai dessiné cette
planète-là. Je n'aime guère prendre le ton d'un moraliste.
Mais le danger des baobabs est si peu connu, et les risques
courus par celui qui s'égarerait dans un astéroïde sont si
considérables, que, pour une fois, je fais exception à ma
réserve. Je dis: "Enfants! Faites attention aux baobabs!"
C'est pour avertir mes amis d'un danger qu'ils frôlaient
depuis longtemps, comme moi-même, sans le connaître,
que j'ai tant travaillé ce dessin-là. La leçon que je donnais
en valait la peine. Vous vous demanderez peut-être:
Pourquoi n'y a-t-il pas, dans ce livre, d'autres dessins aussi
grandioses que le dessin des baobabs? La réponse est
bien simple: J'ai essayé mais je n'ai pas pu réussir. Quand
j'ai dessiné les baobabs j'ai été animé par le sentiment de
l'urgence.

Sit-ney chapta

Oo syao prinsa! Shao-po-shao me he samaji yur melankolike jiva. Duran longtaim yu hev-te kom amusa sol charma de suryalwo. Me he en-jan sey nove detal in char-ney sabah, wen yu shwo:

— Me pri suryalwo. Nu go ba kan surya kel lwo...

— Bat treba weiti...

— Weiti kwo?

— Weiti ke surya lwo.

Un-nem yu sembli surprisi-ney, poy yu ridi om yu selfa, shwo:

— Me sempre dumi ke me es she me!

Ver. Wen es middey in USA, surya — oli jan — yo lwo in Frans. Si oni wud ateni Frans in un minuta, oni wud mog kan suryalwo. Afsos, Frans es gro-dale. Bat on yur planeta gwo sufi, ke yu tiri stula pa kelke stepa. E yu gwo kan suryalwo snova e snova, si yu yao...

— Un dey me he kan suryalwo charshi-tri ves!
E idyen poy yu adi:

— Yu jan... wen es tanto triste, es hao tu kan suryalwo...

— Also in charshi-tri-ves-ney dey yu bin gro-triste?

Bat syao prinsa bu jawabi.



Sem-ney chapta

Pa pet-ney dey, snova dank a yan, sekret de syao-prinsa-ney jiva gei reveli a me. Lu kwesti turan, sin preworda, kwasi afte mediti longtaim:

— Yan, si ta chi bush, ta chi yoshi flor ku?

— Ta chi olo ke ta findi.

— Iven flor kun spika ku?

— Ya. Iven flor kun spika.

— Dan spika, li servi fo kwo?

Den se me bu mog shwo. Me zai gro-mangi trai

Chapitre 6

Ah! petit prince, j'ai compris, peu à peu, ainsi, ta petite vie mélancolique. Tu n'avais eu longtemps pour distraction que la douceur des couchers de soleil. J'ai appris ce détail nouveau, le quatrième jour au matin, quand tu m'as dit:

- J'aime bien les couchers de soleil. Allons voir un coucher de soleil...

- Mais il faut attendre...

- Attendre quoi ?

- Attendre que le soleil se couche.

Tu as eu l'air très surpris d'abord, et puis tu as ri de toi-même. Et tu m'as dit:

- Je me crois toujours chez moi !

En effet. Quand il est midi aux États-Unis, le soleil, tout le monde le sait, se couche sur la France. Il suffirait de pouvoir aller en France en une minute pour assister au coucher de soleil. Malheureusement la France est bien trop éloignée. Mais, sur ta si petite planète, il te suffisait de tirer ta chaise de quelques pas. Et tu regardais le crépuscule chaque fois que tu le désirais...

- Un jour, j'ai vu le soleil se coucher quarante-trois fois !
Et un peu plus tard tu ajoutais:

- Tu sais... quand on est tellement triste on aime les couchers de soleil...

- Le jour des quarante-trois fois tu étais donc tellement triste ?

Mais le petit prince ne répondit pas.

Chapitre 7

Le cinquième jour, toujours grâce au mouton, ce secret de la vie du petit prince me fut révélé. Il me demanda avec brusquerie, sans préambule, comme le fruit d'un problème longtemps médité en silence:

- Un mouton, s'il mange les arbustes, il mange aussi les fleurs ?

- Un mouton mange tout ce qu'il rencontre.

- Même les fleurs qui ont des épines ?

- Oui. Même les fleurs qui ont des épines.

- Alors les épines, à quoi servent-elles ?

Je ne le savais pas. J'étais alors très occupé à essayer de

devinti un tro klemi-ney bolta in may motor. Me es nokalme bikos situasion fa-grave, akwa do pi fa-shao, e me en-fobi lo zuy bade.

— Spika, li servi fo kwo?

Syao prinsa neva kwiti kwesta ke lu he fai.
May bolta vexi me, e me jawabi sin dumi:

— Spika bu servi fo nixa, flor hev li simplem por dushtitaa.

— Oo!

Bat afte silensa lu shwo hampi ira-nem:

— Me bu kredi a yu! Flor es feble. E naive. Ta trai mah swa anchun. Ta dumi, ke suy spika mah oli fobi ta...

Me bu shwo nixa. In toy momenta me zai dumi:
"Si sey bolta haishi resisti, me gro-darbi it bay hamra e it flai aus". Syao prinsa snova interrupti may duma:

— E yu, yu dumi ke flor...

— Non! Non hi! Me bu dumi nixa. Me he jawabi a yu sin dumi. Me mangi ya un seriose dela!

Lu kan me kun astona:

— Seriose dela?!

Lu zai kan me: hamra in handa, fingas swate por lubrikanta, me zai inklini sobre koy obyekta, kel sembli muy kurupe a lu.

— Yu shwo kom adulta!

Se idyen shamisi me. E lu adi sin pita:

— Yu konfusi olo... yu mixi olo!

Lu es verem gro-ira-ney. Lu ek-sheiki kapa, e feng desordini luy golda-ney har.

— Me gwo koni un planeta, wo ye rude-fas-ney sinior. Lu nulves gwo snifi flor. Lu nulves gwo kan stara. Lu nulves gwo lubi eniwan. Lu nulves gwo zwo enisa krome sumi sifras.

E duran ol dey lu repeti, ga kom yu: "Me es seriose jen! Me es seriose jen!" e to mah lu inflifi por garwitaa. Bat ta bu es jen, es funga!

— Es kwo?

— Funga!

Syao prinsa es iven pale por ira.

— Duran milion yar flor mah-kresi spika. Duran milion yar yan yedoh chi flor. Ob se bu es seriose dela, tu samaji, way ta gro-trai mah-kresi spika, si li es bu utile? Ob gwer inter yan e flor bu es muhim? Ob se bu es pyu seriose e pyu muhim kem sifra-suming de rude-fas-ney sinior? E si me koni

dévisser un boulon trop serré de mon moteur. J'étais très soucieux car ma panne commençait de m'apparaître comme très grave, et l'eau à boire qui s'épuisait me faisait craindre le pire.

- Les épines, à quoi servent-elles ?

Le petit prince ne renonçait jamais à une question, une fois qu'il l'avait posée. J'étais irrité par mon boulon et je répondis n'importe quoi:

- Les épines, ça ne sert à rien, c'est de la pure méchanceté de la part des fleurs !

- Oh!

Mais après un silence il me lança, avec une sorte de rancune:

- Je ne te crois pas ! Les fleurs sont faibles. Elles sont naïves. Elles se rassurent comme elles peuvent. Elles se croient terribles avec leurs épines...

Je ne répondis rien. A cet instant-là je me disais: "Si ce boulon résiste encore, je le ferai sauter d'un coup de marteau." Le petit prince déranger de nouveau mes réflexions:

- Et tu crois, toi, que les fleurs...

- Mais non ! Mais non ! Je ne crois rien ! J'ai répondu n'importe quoi. Je m'occupe, moi, de choses sérieuses!

Il me regarda stupéfait.

- De choses sérieuses !

Il me voyait, mon marteau à la main, et les doigts noirs de cambouis, penché sur un objet qui lui semblait très laid.

- Tu parles comme les grandes personnes !

Ça me fit un peu honte. Mais, impitoyable, il ajouta:

- Tu confonds tout... tu mélanges tout !

Il était vraiment très irrité. Il secouait au vent des cheveux tout dorés:

- Je connais une planète où il y a un Monsieur cramoisi. Il n'a jamais respiré une fleur. Il n'a jamais regardé une étoile. Il n'a jamais aimé personne. Il n'a jamais rien fait d'autre que des additions. Et toute la journée il répète comme toi: "Je suis un homme sérieux ! Je suis un homme sérieux !" et ça le fait gonfler d'orgueil. Mais ce n'est pas un homme, c'est un champignon !

- Un quoi ?

- Un champignon !

Le petit prince était maintenant tout pâle de colère.

- Il y a des millions d'années que les fleurs fabriquent des épines. Il y a des millions d'années que les moutons mangent quand même les fleurs. Et ce n'est pas sérieux de chercher à comprendre pourquoi elles se donnent tant de mal pour se fabriquer des épines qui ne servent jamais à rien ? Ce n'est pas important la guerre des moutons et des

unike flor in munda, kel existi nullok exepte may planeta, e pa un sabah syao yan chi ta sin samaji kwo ta zwo, — ob se bu es muhim?

Lu fa-rude. Poy lu shwo for:

— Si yu lubi flor, unike single flor miden milion stara, se sufi fo bi felise wen yu kan staras. Yu shwo a swa: "May flor es koylok dar..." Bat si yan chi ta, es fo yu kwasi oli stara turan tushi! E se bu es muhim!

Lu bu mog shwo pyu. Lu turan en-plaki gro. Fa-nocha. Me kwiti gun. May hamra, may bolta, pyasa e morta fa-mokival fo me. Pa un stara, pa un planeta, may-la, Arda, ye syao prinsa ke oni treba konsoli! Me pren lu inu brakas, me luli lu. Me shwo:

"Yu lubi na flor bu es in danja... Me ve rasmi muslidan fo yur yan... Me ve rasmi panza-ki fo yur flor... Me..." Me bu jan hao kwo shwo. Me senti swa gro-nokushale. Me bu jan, komo ateni lu, komo rikontakti lu... Landa de larmas, it es ya misteriaful.

fleurs ? Ce n'est pas plus sérieux et plus important que les additions d'un gros Monsieur rouge ? Et si je connais, moi, une fleur unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf dans ma planète, et qu'un petit mouton peut anéantir d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'il fait, ce n'est pas important ça !

Il rougit, puis reprit:

- Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit: "Ma fleur est là quelque part..." Mais si le mouton mange la fleur, c'est pour lui comme si, brusquement, toutes les étoiles s'éteignaient ! Et ce n'est pas important ça ! Il ne put rien dire de plus. Il éclata brusquement en sanglots. La nuit était tombée. J'avais lâché mes outils. Je me moquais bien de mon marteau, de mon boulon, de la soif et de la mort. Il y avait, sur une étoile, une planète, la mienne, la Terre, un petit prince à consoler ! Je le pris dans les bras. Je le berçai. Je lui disais: "La fleur que tu aimes n'est pas en danger... Je lui dessinerai une muselière, à ton mouton... Je te dessinerai une armure pour ta fleur... Je..." Je ne savais pas trop quoi dire. Je me sentais très maladroit. Je ne savais comment l'atteindre, où le rejoindre... C'est tellement mystérieux, le pays des larmes.

Ot-ney chapta

Ga sun me en-koni sey flor pyu hao. On syao-prinsa-ney planeta gwo sempre ye flores muy simple, orni-ney bay un sole fila de petalas. Li gwo okupi shao plasa e bu disturbi nulwan. Li gwo apari in herba pa sabah e fadi pa aksham. Bat sey-la ankuri pa un dey aus ti boh jan fon wo lai na semena, e syao prinsa observi muy atenta-nem sey ankur, kel bu es simile a otre-las.

Ob es nove genra de baobaba?

Bat planta sun stopi kresi e begin tayari flor.

Syao prinsa kan, komo gro-gran buton formi, e senti, ke koy mirakla sal apari aus it. Bat florina, shirmi-ney bay suy grin shamba, tayari e tayari fo bi jamine. Ela selekti suy kolores kun kuyda.

Ela klaidi swa lentem, ela mah-fiti suy petalas un afte otre.

Ela bu yao chu myati-ney kom mak.

Ela yao apari al brili pa jamilytaa. Oo ya, ela es gro-kokete. Sey misteriaful tayaring duri deys e deys. Pa un sabah, yus al suryachu, ela chu.

E jamilyna, kel gun-te gro fo sey minuta, shwo guapi-yen:

— Ah! Apena me en-jagi... Skusi ba... Me bu es haishi kang-ney...

Syao prinsa bu mog represi luy admira:

— Yu es ya gro-jamile!

— Ver ku? — florina jawabi mulem. — Yoshi me janmi pa same taim kom surya...

Syao prinsa gesi, ke ela bu es tro namre. Bat ela es ya agiti-shem jamile!

Sun ela shwo:

— Sembli ke es taim fo chi sabahfan. Plis bi karim e kuydi om me...

Syao prinsa fa-konfusi, go shuki arosen kun freshe akwa, poy arosi florina.

Sun lu es tormenti-ney bay elay garwita e ofensishiltaa. Ela hev char spika, e un dey ela shwo:

— Hay tigra lai, me bu fobi ley nakas!

— Pa may planeta tigra yok, — syao prinsa objekti, — e krome to, tigra bu chi herba.

— Me bu es herba, — florina jawabi ofensi-nem.

— Pardonni me...

— Me bu fobi tigra, bat me dashati fenging. Yu hev-bu-hev shirma do feng?

"Dashati fenging... muy bade fo planta... — syao prinsa dumi. — Sey flor hev gro-mushkile

Chapitre 8

J'appris bien vite à mieux connaître cette fleur. Il y avait toujours eu, sur la planète du petit prince, des fleurs très simples, ornées d'un seul rang de pétales, et qui ne tenaient point de place, et qui ne dérangent personne. Elles apparaissaient un matin dans l'herbe, et puis elles s'éteignaient le soir. Mais celle-là avait germé un jour, d'une graine apportée d'on ne sait où, et le petit prince avait surveillé de très près cette brindille qui ne ressemblait pas aux autres brindilles. Ça pouvait être un nouveau genre de baobab. Mais l'arbuste cessa vite de croître, et commença de préparer une fleur. Le petit prince, qui assistait à l'installation d'un bouton énorme, sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse, mais la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait un à un ses pétales. Elle ne voulait pas sortir toute fripée comme les coquelicots. Elle ne voulait apparaître que dans le plein rayonnement de sa beauté. Eh! oui. Elle était très coquette ! Sa toilette mystérieuse avait donc duré des jours et des jours. Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle s'était montrée. Et elle, qui avait travaillé avec tant de précision, dit en bâillant:

- Ah! Je me réveille à peine... Je vous demande pardon... Je suis encore toute décoiffée...

Le petit prince, alors, ne put contenir son admiration:

- Que vous êtes belle !

- N'est-ce pas, répondit doucement la fleur. Et je suis née en même temps que le soleil...

Le petit prince devina bien qu'elle n'était pas trop modeste, mais elle était si émouvante !

- C'est l'heure, je crois, du petit déjeuner, avait-elle bientôt ajouté, auriez-vous la bonté de penser à moi...

Et le petit prince, tout confus, ayant été chercher un arrosoir d'eau fraîche, avait servi la fleur.

Ainsi l'avait-elle bien vite tourmenté par sa vanité un peu ombrageuse. Un jour, par exemple, parlant de ses quatre épines, elle avait dit au petit prince:

- Ils peuvent venir, les tigres, avec leurs griffes !

- Il n'y a pas de tigres sur ma planète, avait objecté le petit prince, et puis les tigres ne mangent pas l'herbe.

- Je ne suis pas une herbe, avait doucement répondu la fleur.

- Pardonnez-moi...

- Je ne crains rien des tigres, mais j'ai horreur des courants d'air. Vous n'auriez pas un paravent ?

"Horreur des courants d'air... ce n'est pas de chance, pour une plante, avait remarqué le petit prince. Cette fleur est

karakter".

— Pa aksham pon ba kapushon sobre me. Es muy lenge hir she yu, bu domlik. Dar, fon wo me lai...

Ela bu finshwo. Ela he lai in forma de semena. Ela bu mog jan nixa om otre munda. Shami-yen por to ke oni mog kapti ela al shwo tanto naive luga, ela kafkafi dwa-tri ves, dabe syao prinsa senti luy kulpa:

— Also shirma?..

— Me yao-te go shuki it, bat yu zai shwo-te kun me!

Dan ela en-kafkafi pyu gro, dabe mah lu remorse.

Syao prinsa, malgree ke lu en-lubi florina, sun en-senti duba om ta. Lu persepti nomuhim worda kom seriose, e fa-triste gro.

— Bu he gai audi ela, — lu konfidi a me un dey.

— Neva gai audi flor. Gai kan ta e snifi ta. May florina he mah may planeta aromaful, bat me bu he janmog joi om to. Sey shwowat om nakas, it he mus tachi me, bat me fa-vexi...

Lu konfidi pyu:

— Dan me bu he samaji nixa! He gai judi segun akta, bu segun worda. Ela he dai a me suy aroma, suy luma. Me bu he mus lopi wek! Me he mus gesi dulitaa baken toy simple durtika. Flor es ya kontradiktive! Bat me bin tro yunge, me bu he janmog lubi ta.

bien compliquée..."

- Le soir vous me mettez sous globe. Il fait très froid chez vous. C'est mal installé. Là d'où je viens...

Mais elle s'était interrompue. Elle était venue sous forme de graine. Elle n'avait rien pu connaître des autres mondes. Humiliée de s'être laissé surprendre à préparer un mensonge aussi naïf, elle avait toussé deux ou trois fois, pour mettre le petit prince dans son tort:

- Ce paravent ?...

- J'allais le chercher mais vous me parliez !

Alors elle avait forcé sa toux pour lui infliger quand même des remords.

Ainsi le petit prince, malgré la bonne volonté de son amour, avait vite douté d'elle. Il avait pris au sérieux des mots sans importance, et était devenu très malheureux.

"J'aurais dû ne pas l'écouter, me confia-t-il un jour, il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer. La mienne embaumait ma planète, mais je ne savais pas m'en réjouir. Cette histoire de griffes, qui m'avait tellement agacé, eût dû m'attendrir..."

Il me confia encore:

"Je n'ai alors rien su comprendre! J'aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'éclairait. Je n'aurais jamais dû m'enfuir! J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires ! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer."

Nin-ney chapta

Me dumi, ke lu he utilizi migri-faulas kom safari-tul. Pa sabah de departa lu he klini luy planeta hao. Lu he skrapi luy aktive vulkanes kun kuyda. Lu hev dwa aktive vulkan.

Li es muy utile fo mah-garme sabahfan. Lu hev yoshi un tushi-ney vulkan. Lu he skrapi it toshi: kom lu shwo, oni neva jan kwo mog eventi. Si vulkan es hao skrapi-ney, it jal moderatem e regularem, sin erupta. Vulkan erupta es kwasi fumtuba-agni.

Es evidente, ke on nuy Arda nu es tro syao fo skrapi inen nuy vulkanes. Por se hi li kausi menga de problema a nu.

Syao prinsa, idyen tristem, yoshi he extirpi laste baobaba-ney ankures. Lu dumi, ke lu neva lai bak. Bat pa toy sabah sey abyas-ney gunsa sembli a lu muy hao gun na. E, wen lu zai arosi florina pa laste ves e sal kovri ela bay kapushon, lu en-yao plaki.

— Adyoo, — lu shwo a florina.

Ela bu jawabi.

— Adyoo, — lu repeti.

Florina ek-kafafi. Bat bu por lengitura.

— Me bin stupide, — ela shwo pa fin. — Me pregi, ke yu pardoni me. Trai bi felise.

E nul reprosha. Lu es surprisi-ney. Lu resti sin muvi, ga konfusi-ney, kapushon in handa. Lu bu samaji sey mule dulitaa.

— Ya, ya, me lubi yu, — florina shwo. Es may kulpa, ke yu bu he jan se. Bu es muhim. Bat yu bin sam stupide kom me. Trai bi felise... Lyu ba sey kapushon, me bu yao it pyu.

— Bat feng...

— May lengitura bu es tanto gro... Freshe aira de nocha ve bi hao fo me. Me es flor.

— Bat bestias...

— Gai ke me toleri dwa-tri katapila, si me yao en-koni parpares. Li mus bi muy jamine. Si non, hu visiti me? Yu ve bi dale. E gran bestias, me bu fobi li. Me hev nakas.

Ela diki naivem suy char spika.

Poy ela adi:

— Bu deri pyu, se vexi. Yu he desidi departi. Go wek ba.

Ela bu yao, ke syao prinsa vidi, ke ela plaki. Ela es gro-garwe flor...

Chapitre 9

Je crois qu'il profita, pour son évacion, d'une migration d'oiseaux sauvages. Au matin du départ il mit sa planète bien en ordre. Il ramona soigneusement ses volcans en activité. Il possédait deux volcans en activité. Et c'était bien commode pour faire chauffer le petit déjeuner du matin. Il possédait aussi un volcan éteint. Mais, comme il disait, "On ne sait jamais !" Il ramona donc également le volcan éteint. S'ils sont bien ramonés, les volcans brûlent doucement et régulièrement, sans éruptions. Les éruptions volcaniques sont comme des feux de cheminée.

Évidemment sur notre terre nous sommes beaucoup trop petits pour ramoner nos volcans. C'est pourquoi ils nous causent des tas d'ennuis.

Le petit prince arracha aussi, avec un peu de mélancolie, les dernières pousses de baobabs. Il croyait ne jamais devoir revenir. Mais tous ces travaux familiers lui parurent, ce matin-là, extrêmement doux. Et, quand il arrosa une dernière fois la fleur, et se prépara à la mettre à l'abri sous son globe, il se découvrit l'envie de pleurer.

- Adieu, dit-il à la fleur.

Mais elle ne lui répondit pas.

- Adieu, répéta-t-il.

La fleur toussa. Mais ce n'était pas à cause de son rhume.

- J'ai été sotte, lui dit-elle enfin. Je te demande pardon.

Tâche d'être heureux.

Il fut surpris par l'absence de reproches. Il restait là tout déconcerté, le globe en l'air. Il ne comprenait pas cette douceur calme.

- Mais oui, je t'aime, lui dit la fleur. Tu n'en as rien su, par ma faute. Cela n'a aucune importance. Mais tu as été aussi sot que moi. Tâche d'être heureux... Laisse ce globe tranquille. Je n'en veux plus.

- Mais le vent...

- Je ne suis pas si enrhumée que ça... L'air frais de la nuit me fera du bien. Je suis une fleur.

- Mais les bêtes...

- Il faut bien que je supporte deux ou trois chenilles si je veux connaître les papillons. Il paraît que c'est tellement beau. Sinon qui me rendra visite ? Tu seras loin, toi.

Quant aux grosses bêtes, je ne crains rien. J'ai mes griffes. Et elle montrait naïvement ses quatre épines.

Puis elle ajouta:

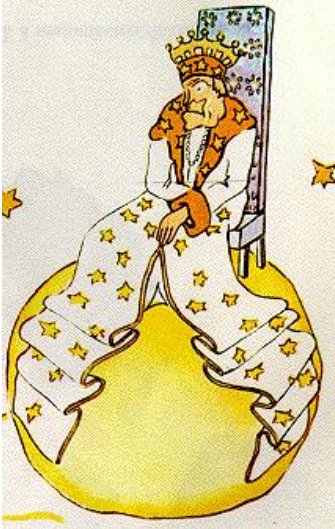
- Ne traîne pas comme ça, c'est agaçant. Tu as décidé de partir. Va-t'en.

Car elle ne voulait pas qu'il la vît pleurer. C'était une fleur tellement orgueilleuse...

Shi-ney chapta

Zuy blise asteroyda es 325, 326, 327, 328, 329 e 330. Also lu begin safari bay visiti li: treba ya zwo koysa e en-jan lo nove.

Un-ney-la gei habiti bay un rego. Sey-la, klaidi-ney pa purpur e ermina, zai sidi on muy simple, yedoh mahan tron.



— Aa, walaa regi-ney jen, — rego ek-krai al vidi syao prinsa.

"Komo ta rekoni me? Ta ya vidi me pa un-ney ves", — syao prinsa dumi.

Lu bu jan, ke fo rega munda es gro-simplisi-ney: oli jen es regi-ney jen.

— Blisifi a me, dabe me vidi yu hao, — rego shwo, gro-garwe por ke ta es rego fo koywan. Syao prinsa shuki bay okos plasa fo en-sidi, bat planeta es totem inkombri-ney bay magnifike ermina-mantela. Also lu resti stan e, por ke lu es fatigi-ney, ek-guapi.

— Tu guapi in presensia de rego es kontra etiket, — monarka shwo. — Me prohibi se a yu.

— Es sin intenta, — syao prinsa jawabi, ga konfusi-ney. — Me he safari longtaim, me bu he somni...

— Dan me preskribi ke yu guapi, — rego shwo. — Me bu he vidi guapi-she jen duran mucho yar, es kuriose. Kamon, guapi pyu! Es komanda.

— Me fa-timide... me bu mog pyu... — syao prinsa shwo al fa-rude.

— Hm, hm... Dan... me komandi a yu nau guapi e nau...

Rego murmuri koysa e sembli vexi-ney.

Es ya zuy muhim kosa fo rego, ke oni obedi lu. Ta bu toleri desobedo. Ta es absolute monarka. Bat ta

Chapitre 10

Il se trouvait dans la région des astéroïdes 325, 326, 327, 328, 329 et 330. Il commença donc par les visiter pour y chercher une occupation et pour s'instruire.

La première était habitée par un roi. Le roi siégeait, habillé de pourpre et d'hermine, sur un trône très simple et cependant majestueux.

- Ah! Voilà un sujet, s'écria le roi quand il aperçut le petit prince. Et le petit prince se demanda:

- Comment peut-il me reconnaître puisqu'il ne m'a encore jamais vu !

Il ne savait pas que, pour les rois, le monde est très simplifié. Tous les hommes sont des sujets.

- Approche-toi que je te voie mieux, lui dit le roi qui était tout fier d'être roi pour quelqu'un.

Le petit prince chercha des yeux où s'asseoir, mais la planète était toute encombrée par le magnifique manteau d'hermine. Il resta donc debout, et, comme il était fatigué, il bâilla.

- Il est contraire à l'étiquette de bâiller en présence d'un roi, lui dit le monarque. Je te l'interdis.

- Je ne peux pas m'en empêcher, répondit le petit prince tout confus. J'ai fait un long voyage et je n'ai pas dormi...

- Alors, lui dit le roi, je t'ordonne de bâiller. Je n'ai vu personne bâiller depuis des années. Les bâillements sont pour moi des curiosités. Allons! bâille encore. C'est un ordre.

- Ça m'intimide... je ne peux plus... fit le petit prince tout rougissant.

- Hum! Hum! répondit le roi. Alors je... je t'ordonne tantôt de bâiller et tantôt de...

Il bredouillait un peu et paraissait vexé.

Car le roi tenait essentiellement à ce que son autorité fût respectée. Il ne tolérait pas la désobéissance. C'était un

es muy karim e por to komandi sol rasum-ney kosa.

"Si me komandi a may general tu transformi swa inu mar faulta, — ta gwo shwo, — e may general bu obedi, es ya may kulpa, bu luy".

— Ob me darfi en-sidi? — syao prinsa kwesti timidem.

— Me komandi ke yu en-sidi, — rego shwo e mahanem tiri versu swa un lapa de suy erminamantela.

Bat syao prinsa es perplexe. Planeta es gro-syao. Rego zai regi sobre kwo?

— Yur Mahantaa, — lu shwo, — ob me darfi kwesti...

— Me komandi ke yu kwesti, — rego shwo pa hasta.

— Yur Mahantaa... yu regi sobre kwo?

— Sobre olo, — rego shwo kun gro-simplitaa.

— Sobre olo?

Rego zwo un sanyam jesta, indiki-yen suy planeta, otre planetas e staras.

— Sobre ol se? — syao prinsa shwo.

— Ya, — rego shwo.

Por ke ta es bu sol absolute monarka, bat yoshi monarka universale.

— E staras obedi yu ku?

— Sertem, — rego shwo. — Staras obedi me tuy. Me bu toleri desobeda.

Tal mahta mah syao prinsa admiri. Si lu selfa wud hev it, lu wud mog kan suryalwo bu charshi-char ves, bat semshi-dwa, sto, iven dwasto ves duran un dey sin ke treba tiri stula! Lu ek-senti tristitaa al remembi luy kwiti-ney planeta, e osi pregi rego om favor:

— Me wud yao kan suryalwo... Zwo favor a me, plis komandi ke surya lwo...

— Si me komandi a general tu flai kom parpar fon un flor a otre, o tu komposi tragedia, o tu transformi swa inu mar faulta, e si general bu fulfil komanda, dan hu es noprave, me o lu?

— Se wud bi yu, — syao prinsa shwo sin hesiti.

— Ver ya. Gai demandi fon kadawan to ke kadawan mog dai. Mahta mus gei fundi primem on rasum. Si yu komandi ke yur jenmin go lansi swa inu mar, it ve zwo revolusion. Me hev raita demandi obeda bikos may komandas es rasum-ney.

— Also suryalwo? — syao prinsa mah-remembi. Lu neva fogeti kwesta ke lu he fai.

monarque absolu. Mais, comme il était très bon, il donnait des ordres raisonnables.

"Si j'ordonnais, disait-il couramment, si j'ordonnais à un général de se changer en oiseau de mer, et si le général n'obéissait pas, ce ne serait pas la faute du général. Ce serait ma faute."

- Puis-je m'asseoir ? s'enquit timidement le petit prince.

- Je t'ordonne de t'asseoir, lui répondit le roi, qui ramena majestueusement un pan de son manteau d'hermine.

Mais le petit prince s'étonnait. La planète était minuscule. Sur quoi le roi pouvait-il bien régner ?

- Sire, lui dit-il... je vous demande pardon de vous interroger...

- Je t'ordonne de m'interroger, se hâta de dire le roi.

- Sire... sur quoi réglez-vous ?

- Sur tout, répondit le roi, avec une grande simplicité.

- Sur tout ?

Le roi d'un geste discret désigna sa planète, les autres planètes et les étoiles.

- Sur tout ça ? dit le petit prince.

- Sur tout ça... répondit le roi.

Car non seulement c'était un monarque absolu mais c'était un monarque universel.

- Et les étoiles vous obéissent ?

- Bien sûr, lui dit le roi. Elles obéissent aussitôt. Je ne tolère pas l'indiscipline.

Un tel pouvoir émerveilla le petit prince. S'il l'avait détenu lui-même, il aurait pu assister, non pas à quarante-quatre, mais à soixante-douze, ou même à cent, ou même à deux cents couchers de soleil dans la même journée, sans avoir jamais à tirer sa chaise ! Et comme il se sentait un peu triste à cause du souvenir de sa petite planète abandonnée, il s'enhardit à solliciter une grâce du roi:

- Je voudrais voir un coucher de soleil... Faites-moi plaisir... Ordonnez au soleil de se coucher...

- Si j'ordonnais à un général de voler d'une fleur à l'autre à la façon d'un papillon, ou d'écrire une tragédie, ou de se changer en oiseau de mer, et si le général n'exécutait pas l'ordre reçu, qui, de lui ou de moi, serait dans son tort ?

- Ce serait vous, dit fermement le petit prince.

- Exact. Il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner, reprit le roi. L'autorité repose d'abord sur la raison. Si tu ordonnes à ton peuple d'aller se jeter à la mer, il fera la révolution. J'ai le droit d'exiger l'obéissance parce que mes ordres sont raisonnables.

- Alors mon coucher de soleil? rappela le petit prince qui jamais n'oubliait une question une fois qu'il l'avait posée.

— Yu ve jui it. Me ve demandi ke surya lwo. Bat, segun may jana de governing, me weiti til ke kondisiones es favori-she.

— Wen to ve bi? — syao prinsa inkweri.

— Hm, hm, — rego jawabi al lifi grose kalenda, — se ve bi... hm, hm... sey aksham se ve bi klok sem charshi! Dan yu ve vidi komo hao oni obedi me.

Syao prinsa guapi. Lu afsosi fala de suryalwo. Krome to, lu senti swa yo idyen tedi-ney.

— Bu ye nixa ke me zwo hir, — lu shwo a rego. — Me sal go wek.

— Bu go! — rego shwo, ta es ya garwe por hev un regi-ney jen. — Bu go, me ve zwo yu minista!

— Minista de kwo?

— De... de justis.

— Bat nul jen fo judi yok!

— Oni bu jan, — rego repliki. — Me haishi bu he turi may regilanda. Me es muy lao, plasa fo gari yok, e tu pedi mah me fatigi.

Syao prinsa inklini swa, dabe kan otre taraf de planeta un ves pyu:

— Bat me he kan yo! Dar toshi bu ye nul jen.

— Dan judi yu selfa, — rego jawabi. — Es lo zuy mushkile. Es mucho pyu mushkile tu judi swa selfa, kem tu judi otre. Si yu sukseji judi swa selfa, dan yu es verem saje.

— Tu judi me selfa, me mog zwo se enilok, — syao prinsa shwo. — Me bu treba resti hir.

— Hm, hm... — rego shwo. — Sembli ke on may planeta ye un lao rata koylok. Me audi ta pa nocha. Yu mog judi sey lao rata. Fon taim a taim kondamni ta a morta. Also suy jiva ve dependi fon yur juda. Bat kada ves pardoni ta. Treba spari ta, ta es sole.

— Me bu pri kondamni a morta, — syao prinsa shwo, — e me dumi ke es taim fo go wek.

— Non, — rego shwo.

Syao prinsa es tayar fo departi, bat lu bu yao mah-triste lao monarka:

— Si Yur Mahantaa wud yao gei obedi, Yu wud mog fai a me koy rasum-ney komanda. Fo exampla, ke me departi tuy. Sembli ke kondisiones es zuy favori-she...

Rego bu jawabi. Syao prinsa hesiti idyen, poy sospiri e departi.

— Me zwo yu may sendijen! — rego hasti krai.

E ta aspekti ga monarka-simile.

"Adultas es gro-strane", syao prinsa dumi al suy dao.

- Ton coucher de soleil, tu l'auras. Je l'exigerai. Mais j'attendrai, dans ma science du gouvernement, que les conditions soient favorables.

- Quand ça sera-t-il ? s'informa le petit prince.

- Hem! Hem! lui répondit le roi, qui consulta d'abord un gros calendrier, hem! hem! ce sera, vers... vers... ce sera ce soir vers sept heures quarante ! Et tu verras comme je suis bien obéi.

Le petit prince bâilla. Il regrettait son coucher de soleil manqué. Et puis il s'ennuyait déjà un peu:

- Je n'ai plus rien à faire ici, dit-il au roi. Je vais repartir !

- Ne pars pas, répondit le roi qui était si fier d'avoir un sujet. Ne pars pas, je te fais ministre !

- Ministre de quoi ?

- De... de la justice !

- Mais il n'y a personne à juger !

- On ne sait pas, lui dit le roi. Je n'ai pas fait encore le tour de mon royaume. Je suis très vieux, je n'ai pas de place pour un carrosse, et ça me fatigue de marcher.

- Oh! Mais j'ai déjà vu, dit le petit prince qui se pencha pour jeter encore un coup d'œil sur l'autre côté de la planète. Il n'y a personne là-bas non plus...

- Tu te jugeras donc toi-même, lui répondit le roi. C'est le plus difficile. Il est bien plus difficile de se juger soi-même que de juger autrui. Si tu réussis à bien te juger, c'est que tu es un véritable sage.

- Moi, dit le petit prince, je puis me juger moi-même n'importe où. Je n'ai pas besoin d'habiter ici.

- Hem! Hem! dit le roi, je crois bien que sur ma planète il y a quelque part un vieux rat. Je l'entends la nuit. Tu pourras juger ce vieux rat. Tu le condamneras à mort de temps en temps. Ainsi sa vie dépendra de ta justice. Mais tu le gracieras chaque fois pour l'économiser. Il n'y en a qu'un.

- Moi, répondit le petit prince, je n'aime pas condamner à mort, et je crois bien que je m'en vais.

- Non, dit le roi.

Mais le petit prince, ayant achevé ses préparatifs, ne voulut point peiner le vieux monarque:

- Si Votre Majesté désirait être obéie ponctuellement, elle pourrait me donner un ordre raisonnable. Elle pourrait m'ordonner, par exemple, de partir avant une minute. Il me semble que les conditions sont favorables...

Le roi n'ayant rien répondu, le petit prince hésita d'abord, puis, avec un soupir, prit le départ.

- Je te fais mon ambassadeur, se hâta alors de crier le roi.

Il avait un grand air d'autorité.

Les grandes personnes sont bien étranges, se dit le petit prince, en lui-même, durant son voyage.

Shi-un-ney chapta

Dwa-ney planeta gei habiti bay un gamandenik.
— Oo, walaa un admir-sha! — ta ek-krai tuy ke ta vidi syao prinsa in dalitaa.



Bikos fo gamande jen oli otre jen es admir-sha.

— Hao dey, — syao prinsa shwo. — Yu hev drole shapa.

— Es dabe fai saluta, — gamandenik jawabi, — fai saluta wen oni aklami me. Pa nofortuna, hir nulwan go pas.

— Ver ku? — syao prinsa shwo, lu bu samaji.

— Klapi ba handas, — gamandenik konsili.

Syao prinsa klapi handas. Gamandenik fai saluta namrem al lifti shapa.

— Es pyu amusi-she hir kem she rego, — syao prinsa dumi. E lu riklapi handas, e gamandenik rifai saluta al lifti shapa.

Afte pet minuta de same geim syao prinsa en-fatigi:

— E dabe shapa lwo, — lu kwesti, — kwo treba zwo?

Bat gamandenik bu audi. Gamande jen sempre audi sol lauda.

— Ob yu verem gro-admiri me? — ta kwesti syao prinsa.

— Kwo se maini, tu admir?

— Tu admir maini tu rekoni, ke me es zuy jamile, zuy hao klaidi-ney, zuy riche e zuy intele jen pa sey planeta.

— Bat yu es sole pa yur planeta!

— Zwo ba sey plesir a me, yedoh admir me!

— Me admir yu, — syao prinsa shwo al idyen ek-lifti plechas, — bat way yu nidi se tanto gro?

E syao prinsa go wek.

"Adultas es verem gro-strane", lu dumi nodurtem al suy dao.

Chapitre 11

La seconde planète était habitée par un vaniteux:

- Ah! Ah! Voilà la visite d'un admirateur ! s'écria de loin le vaniteux dès qu'il aperçut le petit prince.

Car, pour les vaniteux, les autres hommes sont des admirateurs.

- Bonjour, dit le petit prince. Vous avez un drôle de chapeau.

- C'est pour saluer, lui répondit le vaniteux. C'est pour saluer quand on m'acclame. Malheureusement il ne passe jamais personne par ici.

- Ah oui ? dit le petit prince qui ne comprit pas.

- Frappe tes mains l'une contre l'autre, conseilla donc le vaniteux.

Le petit prince frappa ses mains l'une contre l'autre. Le vaniteux salua modestement en soulevant son chapeau.

- Ça c'est plus amusant que la visite au roi, se dit en lui-même le petit prince. Et il recommença de frapper ses mains l'une contre l'autre. Le vaniteux recommença de saluer en soulevant son chapeau.

Après cinq minutes d'exercice le petit prince se fatigua de la monotonie du jeu:

- Et, pour que le chapeau tombe, demanda-t-il, que faut-il faire ?

Mais le vaniteux ne l'entendit pas. Les vaniteux n'entendent jamais que les louanges.

- Est-ce que tu m'admires vraiment beaucoup ? demanda-t-il au petit prince.

- Qu'est-ce que signifie admirer?

- Admirer signifie reconnaître que je suis l'homme le plus beau, le mieux habillé, le plus riche et le plus intelligent de la planète.

- Mais tu es seul sur ta planète !

- Fais-moi ce plaisir. Admire-moi quand même !

- Je t'admire, dit le petit prince, en haussant un peu les épaules, mais en quoi cela peut-il bien t'intéresser ?

Et le petit prince s'en fut.

Les grandes personnes sont décidément bien bizarres, se dit-il simplement en lui-même durant son voyage.

Shi-dwa-ney chapta

Sekwi-she planeta gei habiti bay un pyannik. Sey visita es muy kurte, bat it mah syao prinsa gro-triste.



Pyannik zai sidi pa silensa bifoo fila de fule botelas e fila de vakue botelas.

— Kwo yu zwo? — syao prinsa kwesti.
— Me pi, — pyannik shwo glumem.
— Way yu pi?
— Dabe fogeti, — pyannik jawabi.
— Fogeti kwo? — syao prinsa kwesti, lu en-piti pyannik.
— Fogeti ke me shami, — pyannik konfesi e mah-lwo kapa.
— Shami por kwo? — syao prinsa inkweri, lu yao helpi.
— Shami por pi! — pyannik shwo e en-silensi fin-nem.
E syao prinsa go wek, perplexe.

"Adulte jenta es verem gro-strane", lu dumi al suy dao.

Chapitre 12

La planète suivante était habitée par un buveur. Cette visite fut très courte, mais elle plongea le petit prince dans une grande mélancolie.

- Que fais-tu là ? dit-il au buveur, qu'il trouva installé en silence devant une collection de bouteilles vides et une collection de bouteilles pleines.

- Je bois, répondit le buveur, d'un air lugubre.

- Pourquoi bois-tu ? lui demanda le petit prince.

- Pour oublier, répondit le buveur.

- Pour oublier quoi ? s'enquit le petit prince qui déjà le plaignait.

- Pour oublier que j'ai honte, avoua le buveur en baissant la tête.

- Honte de quoi ? s'informa le petit prince qui désirait le secourir.

- Honte de boire ! acheva le buveur qui s'enferma définitivement dans le silence.

Et le petit prince s'en fut, perplexe.

Les grandes personnes sont décidément très très bizarres, se disait-il en lui-même durant le voyage.

Shi-tri-ney chapta

Char-ney planeta es sey-la de bisnesjen. Sey jen tanto gro-mangi ke ta bu iven lifti kapa al ke syao prinsa lai.



— Hao dey, — syao prinsa shwo. — Yur sigareta he tushi.

— Tri e dwa es pet. Pet e sem, shi-dwa. Shi-dwa e tri, shi-pet. Hao dey. Shi-pet e sem, dwashi-dwa. Dwashi-dwa e sit, dwashi-ot. Taim fo agnisi yok. Dwashi-sit e pet, trishi-un. Uf! Also in suma es petsto-un milion sitsto-dwashi-dwa mil semsto-trishi-un.

— Petsto-un milion de kwo?

— Aa? Yu es haishi hir? Petsto-un milion de... de... me bu jan pyu... Me hev tanto gunsa! Me es seriose jen, me bu es shwonik! Dwa e pet, sem...

— Petsto-un milion de kwo? — repeti syao prinsa kel neva kwiti lu fai na kwesta.

Bisnesjen lifti kapa:

— Duran petshi-char yar ke me jivi pa sey planeta, oni he disturbi me sol tri ves. Pa un-ney ves, se bin dwashi-dwa yar bak, koy meyjuk lwo hir Boh jan fon wo. Ta fai gro-shum, e me zwo char galta in adita. Al dwa-ney ves, se bin shi-un yar bak, me hev reumatisma ataka. Por shaotaa de fisike tamrin. Taim fo flani yok. Me es seriose jen. Tri-ney ves... walaa it! Also, me shwo, petsto-un milion...

— Milion de kwo?

Bisnesjen samaji, ke ta bu mog nadi om kalmitaa.

— Milion de sey syao kosa kel oni vidi koyves in skay.

— Moska?

— Non, syao kosa kel brili.

— Mifen?

Chapitre 13

La quatrième planète était celle du businessman. Cet homme était si occupé qu'il ne leva même pas la tête à l'arrivée du petit prince.

- Bonjour, lui dit celui-ci. Votre cigarette est éteinte.

- Trois et deux font cinq. Cinq et sept douze. Douze et trois quinze. Bonjour. Quinze et sept vingt-deux. Vingt-deux et six vingt-huit. Pas le temps de la rallumer. Vingt-six et cinq trente et un. Ouf! Ça fait donc cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un.

- Cinq cents millions de quoi ?

- Hein? Tu es toujours là ? Cinq cent un millions de... je ne sais plus... J'ai tellement de travail ! Je suis sérieux, moi, je ne m'amuse pas à des balivernes ! Deux et cinq sept...

- Cinq cent un millions de quoi, répéta le petit prince qui jamais de sa vie, n'avait renoncé à une question, une fois qu'il l'avait posée.

Le businessman leva la tête:

- Depuis cinquante-quatre ans que j'habite cette planète-ci, je n'ai été dérangé que trois fois. La première fois ç'a été, il y a vingt-deux ans, par un hanneton qui était tombé Dieu sait d'où. Il répandait un bruit épouvantable, et j'ai fait quatre erreurs dans une addition. La seconde fois ç'a été, il y a onze ans, par une crise de rhumatisme. Je manque d'exercice. Je n'ai pas le temps de flâner. Je suis sérieux, moi. La troisième fois... la voici ! Je disais donc cinq cent un millions...

- Millions de quoi ?

Le businessman comprit qu'il n'était point d'espoir de paix:

- Millions de ces petites choses que l'on voit quelquefois dans le ciel.

- Des mouches ?

- Mais non, des petites choses qui brillent.

- Des abeilles ?

— Non ya. Syao goldika kel mah oli lannik drimi. Bat me es seriose, me bu hev taim fo shma-drimi.

— Aa, stara?

— Ver. Stara.

— E kwo yu zwo bay petsto milion stara?

— Petsto-un milion sitsto-dwashi-dwa mil semsto-trishi-un. Me es seriose, me es exakte.

— E kwo yu zwo bay sey stara?

— Kwo me zwo bay li?

— Ya.

— Nixa. Me posesi li.

— Yu posesi stara?

— Ya.

— Bat me he yo vidi rego kel...

— Regas bu posesi. Li regi. Es ga otre dela.

— E tu posesi stara, es fo kwo?

— Es fo ke me es riche.

— E tu bi riche, es fo kwo?

— Es fo kupi otre stara, si koywan deskovri li.

"Sey wan resoni hampi kom pyannik", — syao prinsa dumi.

Yedoh lu kwesti pyu:

— E komo oni mog posesi stara?

— Stara es hu-ney? — bisnesjen repliki grumbli-shem.

— Me bu jan. Nulwan-ney.

— Ergo li es me-ney, bikos me hi es un-ney jen kel he dumi om to.

— Se sufi ku?

— Sertem. Si yu findi diamanta kel es nulwan-ney, es yu-ney. Si yu findi isla kel es nulwan-ney, es yu-ney. Si yu es un-ney jen kel hev koy idea, yu patenti it: it es yu-ney. Also me posesi stara, por ke nulwan bifoo me hev-te idea de posesi li.

— Ver, — syao prinsa shwo. — E kwo yu zwo bay li?

— Me administri li. Me konti e rikonti li. Bu es fasile. Bat me es seriose jen.

Bat se haishi bu satisfakti syao prinsa.

— Si me posesi un tuh, me mog pon it sirkum galsa e porti wek kun me. Si me posesi un flor, me mog pluki it e porti wek kun me. Bat yu bu mog pluki stara!

— Non, bat me mog plasi li inu banka.

— Se maini kwo?

— Se maini ke me skribi on papir-ki namba de may stara. Dan me pon sey papir-ki inu tiriboxa e klefi it.

— Es fin ku?

- Mais non. Des petites choses dorées qui font rêvasser les fainéants. Mais je suis sérieux, moi ! Je n'ai pas le temps de rêvasser.

- Ah! des étoiles ?

- C'est bien ça. Des étoiles.

- Et que fais-tu de cinq cents millions d'étoiles ?

- Cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un. Je suis sérieux, moi, je suis précis.

- Et que fais-tu de ces étoiles ?

- Ce que j'en fais ?

- Oui.

- Rien. Je les possède.

- Tu possèdes les étoiles ?

- Oui.

- Mais j'ai déjà vu un roi qui...

- Les rois ne possèdent pas. Ils "règnent" sur. C'est très différent.

- Et à quoi cela te sert-il de posséder les étoiles ?

- Ça me sert à être riche.

- Et à quoi cela te sert-il d'être riche ?

- A acheter d'autres étoiles, si quelqu'un en trouve.

Celui-là, se dit en lui-même le petit prince, il raisonne un peu comme mon ivrogne.

Cependant il posa encore des questions:

- Comment peut-on posséder les étoiles ?

- A qui sont-elles ? riposta, grincheux, le businessman.

- Je ne sais pas. A personne.

- Alors elles sont à moi, car j'y ai pensé le premier.

- Ça suffit ?

- Bien sûr. Quand tu trouves un diamant qui n'est à personne, il est à toi. Quand tu trouves une île qui n'est à personne, elle est à toi. Quand tu as une idée le premier, tu la fais breveter: elle est à toi. Et moi je possède les étoiles, puisque jamais personne avant moi n'a songé à les posséder.

- Ça c'est vrai, dit le petit prince. Et qu'en fais-tu ?

- Je les gère. Je les compte et je les recompte, dit le businessman. C'est difficile. Mais je suis un homme sérieux !

Le petit prince n'était pas satisfait encore.

- Moi, si je possède un foulard, je puis le mettre autour de mon cou et l'emporter. Moi, si je possède une fleur, je puis cueillir ma fleur et l'emporter. Mais tu ne peux pas cueillir les étoiles !

- Non, mais je puis les placer en banque.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

- Ça veut dire que j'écris sur un petit papier le nombre de mes étoiles. Et puis j'enferme à clef ce papier-là dans un tiroir.

- Et c'est tout ?

— Se sufi!

"Es kuriose, — syao prinsa dumi. — Es aika poetike. Bat se bu es muy seriose."

Syao prinsa samaji seriose dela ga othem kem adultas.

— E me, — lu shwo, — me posesi flor ke me arosi kada dey. Me posesi tri vulkan ke me skrapu kada wik. Me skrapu toshi inen tushi-ney-la. Oni neva jan kwo mog eventu. Es utile a may vulkan, es utile a may flor, ke me posesi li. Bat yu bu es utile a stara...

Bisnesjen ofni muh fo jawabi, bat findi nixa fo shwo, e syao prinsa go wek.

"Adultas es verem ga nopinchan", lu dumi nodurtem al suy dao.

Shi-char-ney chapta

Pet-ney planeta es muy kuriose. Es zuy syao. Dar ye plasa yus fo un fanus e un fanusyuan. Syao prinsa bu mog samaji, way oni nidi fanus e fanusyuan on syao planeta koylok pa skay, wo bu ye ni dom ni jen. Yedoh lu dumi:

"Mogbi sey jen es absurde. Bat ta es meno absurde kem rego, gamandenik, bisnesjen e pyannik. Amini suy gunsa hev sensu. Wen ta lumisi suy fanus, es kwasi yoshi un stara o yoshi un flor janmi. Wen ta tushi suy fanus, es kwasi ta mah flor o stara en-somni. Muy jamile zunsu. Es verem utile, por ke es jamile."



Al ke lu lai a planeta, lu saluti fanusyuan kun respekta:

— Hao dey! Way yu yus he tushi fanus?

— Es instrukta, — fanusyuan jawabi. — Hao dey.

- Ça suffit !

C'est amusant, pensa le petit prince. C'est assez poétique. Mais ce n'est pas très sérieux.

Le petit prince avait sur les choses sérieuses des idées très différentes des idées des grandes personnes.

- Moi, dit-il encore, je possède une fleur que j'arrose tous les jours. Je possède trois volcans que je ramone toutes les semaines. Car je ramone aussi celui qui est éteint. On ne sait jamais. C'est utile à mes volcans, et c'est utile à ma fleur, que je les possède. Mais tu n'es pas utile aux étoiles...

Le businessman ouvrit la bouche mais ne trouva rien à répondre, et le petit prince s'en fut.

Les grandes personnes sont décidément tout à fait extraordinaires, se disait-il simplement en lui-même durant le voyage.

Chapitre 14

La cinquième planète était très curieuse. C'était la plus petite de toutes. Il y avait là juste assez de place pour loger un réverbère et un allumeur de réverbères. Le petit prince ne parvenait pas à s'expliquer à quoi pouvaient servir, quelque part dans le ciel, sur une planète sans maison, ni population, un réverbère et un allumeur de réverbères. Cependant il se dit en lui-même:

- Peut-être bien que cet homme est absurde. Cependant il est moins absurde que le roi, que le vaniteux, que le businessman et que le buveur. Au moins son travail a-t-il un sens. Quand il allume son réverbère, c'est comme s'il faisait naître une étoile de plus, ou une fleur. Quand il éteint son réverbère ça endort la fleur ou l'étoile. C'est une occupation très jolie. C'est véritablement utile puisque c'est joli.

Lorsqu'il aborda la planète il salua respectueusement l'allumeur:

- Bonjour. Pourquoi viens-tu d'éteindre ton réverbère ?

- C'est la consigne, répondit l'allumeur. Bonjour.

— Kwel es instrukta?
 — Es tu tushi fanus. Hao aksham.
 E ta rilumisi it.
 — Bat way yu yus he lumisi it snova?
 — Es instrukta, — fanusyuan repeti.
 — Me bu samaji, — syao prinsa shwo.
 — Bu ye nixa fo samaji. Instrukta es instrukta.
 Hao dey.
 E ta tushi fanus.
 Poy ta waipi frenta bay poshtuh do rude kwadra.

— Es gro-mushkile zunsu. Bifoen se bin rasum-
 ney. Me gwo tushi pa sabah e lumisi pa aksham.
 Me gwo hev resta de lumadey fo reposi e resta de
 nocha fo somni...

— E poy instrukta he shanji?
 — Instrukta bu he shanji, — fanusyuan shwo. — Se
 hi es problema! May planeta turni pyu e pyu kway
 fon yar a yar, bat instrukta es same.
 — Also? — syao prinsa shwo.
 — Also nau, wen it fai un turna per un minuta, me
 bu hev nul sekunda fo reposi. Me tushi e lumisi
 kada minuta!
 — Es drole! Dey she yu duri un minuta!

— Totem bu es drole, — fanusyuan shwo. —Nu
 kunshwo yo mes.
 — Tote mes?
 — Ya. Trishi minuta. Trishi dey! Hao aksham.
 E ta rilumisi fanus.
 Syao prinsa zai kan ta e en-lubi sey fanusyuan, kel
 es tanto fidele a instrukta. Syao prinsa remembi,
 komo lu gwo tiri stula, dabe kan suryalwo. E lu en-
 yao helpi a suy amiga:
 — Audi ba... me jan, komo yu mog reposi wen yu
 yao.
 — Me sempre yao, — fanusyuan shwo.
 Por ke oni mog bi fidele e lan pa same taim.
 — Yur planeta es gro-syao, — syao prinsa
 kontinu, — yu mog go sirkum it bay tri gro-stepa.
 Yu gai simplem go aika lentem, dabe sempre resti
 sub surya. Wen yu en-yao reposi, yu simplem go...
 e lumadey duri tanto kwanto yu yao.

— Wel, se bu helpi gro, — fanusyuan shwo. — To
 ke me pri zuy gro es tu somni.
 — Es buhao, — syao prinsa shwo.
 — Es buhao, — fanusyuan shwo. — Hao dey.
 E ta tushi fanus.
 "Walaa jen, — syao prinsa dumi al kontinu luy
 safara, — jen kel wud gei norespekti bay otre-las:
 rego, gamandenik, pyannik, bisnesjen. Yedoh ta es

- Qu'est-ce que la consigne ?
 - C'est d'éteindre mon réverbère. Bonsoir.
 Et il le ralluma.
 - Mais pourquoi viens-tu de le rallumer ?
 - C'est la consigne, répondit l'allumeur.
 - Je ne comprends pas, dit le petit prince.
 - Il n'y a rien à comprendre, dit l'allumeur. La consigne
 c'est la consigne. Bonjour.
 Et il éteignit son réverbère.
 Puis il s'épongea le front avec un mouchoir à carreaux
 rouges.
 - Je fais là un métier terrible. C'était raisonnable autrefois.
 J'éteignais le matin et j'allumais le soir. J'avais le reste du
 jour pour me reposer, et le reste de la nuit pour dormir...

- Et, depuis cette époque, la consigne a changé ?
 - La consigne n'a pas changé, dit l'allumeur. C'est bien là
 le drame ! La planète d'année en année a tourné de plus en
 plus vite, et la consigne n'a pas changé !
 - Alors? dit le petit prince.
 - Alors maintenant qu'elle fait un tour par minute, je n'ai
 plus une seconde de repos. J'allume et j'éteins une fois par
 minute !
 - Ça c'est drôle ! Les jours chez toi durent une minute !

- Ce n'est pas drôle du tout, dit l'allumeur. Ça fait déjà un
 mois que nous parlons ensemble.
 - Un mois ?
 - Oui. Trente minutes. Trente jours ! Bonsoir.
 Et il ralluma son réverbère.
 Le petit prince le regarda et il aima cet allumeur qui était
 tellement fidèle à la consigne. Il se souvint des couchers
 de soleil que lui-même allait autrefois chercher, en tirant
 sa chaise. Il voulut aider son ami:
 - Tu sais... je connais un moyen de te reposer quand tu
 voudras...
 - Je veux toujours, dit l'allumeur.
 Car on peut être, à la fois, fidèle et paresseux.
 Le petit prince poursuivit:
 - Ta planète est tellement petite que tu en fais le tour en
 trois enjambées. Tu n'as qu'à marcher assez lentement
 pour rester toujours au soleil. Quand tu voudras te reposer
 tu marcheras... et le jour durera aussi longtemps que tu
 voudras.
 - Ça ne m'avance pas à grand'chose, dit l'allumeur. Ce que
 j'aime dans la vie, c'est dormir.
 - Ce n'est pas de chance, dit le petit prince.
 - Ce n'est pas de chance, dit l'allumeur. Bonjour.
 Et il éteignit son réverbère.
 Celui-là, se dit le petit prince, tandis qu'il poursuivait plus
 loin son voyage, celui-là serait méprisé par tous les autres,
 par le roi, par le vaniteux, par le buveur, par le

sole kel bu sembli ridival a me. Mogbi, es por ke ta zun koysa otre kem ta selfa."

Lu sospiri kun afsos e dumi:

"Ta es sole kun kel me wud mog fai amigita. Bat suy planeta es verem syao. Plasa fo dwa jen yok..."

Syao prinsa bu osi konfesi a swa, ke lu afsosi om sey blesi-ney planeta primem por mil charsto-charshi suryalwo per dwashi-char ora!

businessman. Cependant c'est le seul qui ne me paraisse pas ridicule. C'est, peut-être, parce qu'il s'occupe d'autre chose que de soi-même.

Il eut un soupir de regret et se dit encore:

- Celui-là est le seul dont j'eusse pu faire mon ami. Mais sa planète est vraiment trop petite. Il n'y a pas de place pour deux...

Ce que le petit prince n'osait pas s'avouer, c'est qu'il regrettait cette planète bénie à cause, surtout, des mille quatre cent quarante couchers de soleil par vingt-quatre heures !